Document generated on 06/04/2025 9:49 a.m.

Francophonies d'Amérique

Chez les anciens Acadiens d'André-T. Bourque (Édition critique de Lauraine Léger, Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1994, 291 p.)

Pierre-Yves Mocquais

Number 5, 1995

Traditions orales d'Amérique française

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1004528ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1004528ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mocquais, P.-Y. (1995). Review of [*Chez les anciens Acadiens* d'André-T. Bourque (Édition critique de Lauraine Léger, Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1994, 291 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (5), 55–57. https://doi.org/10.7202/1004528ar

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CHEZ LES ANCIENS ACADIENS
d'ANDRÉ-T. BOURQUE
(Édition critique de Lauraine Léger, Moncton,
Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1994, 291 p.)

Pierre-Yves Mocquais
Université de Regina

C'est avec une ferveur doublée d'émotion que je me préparai à lire *Chez les anciens Acadiens* d'André-T. Bourque. Les romans de Victor Hugo et de Walter Scott avaient marqué mon adolescence. Plus tard, à la lecture des *Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé père, j'avais retrouvé en Archibald Cameron de Locheill et en Jules d'Haberville de dignes émules de Quentin Durward. Et puis, ce qui ne gâche rien, l'œuvre de Bourque est une édition critique, entreprise qui dès l'abord me séduit car mon propre travail sur *Neige noire* d'Hubert Aquin, au sein de l'équipe de l'EDAQ (Édition critique de l'œuvre d'Hubert Aquin), me fait mesurer toute la noblesse et l'intérêt d'un tel projet. C'est donc à la fois avec la trépidation de l'adolescent et la passion de l'universitaire que j'ouvris l'ouvrage de Bourque.

Mais, immédiatement, c'est de la surprise que j'éprouve et, dans une certaine mesure, de la déception. Le travail d'édition critique se révèle laborieux et le texte de Bourque n'est pas de ces vastes épopées où actes de bravoure et amours enflammées s'entrelacent sur fond de fresque historique. Point ici d'aventures romantiques ou héroïques, de situations tragiques ou simplement attendrissantes, de faits d'armes glorieux ou de nobles sentiments. *Chez les anciens Acadiens* est, au départ, un texte lourd, si manifestement didactique que je dois résister à l'envie de refermer l'ouvrage, mais en poursuivant ma lecture, il me revient pêle-mêle en mémoire cette phrase de Jean-Charles Harvey dans *Les Demi-civilisés*, à propos de l'inénarrable Nicéphore Gratton : « On eût dit que tous les pompiers du monde s'étaient réunis, lance au poing, pour arroser et délayer ce style national », et la diatribe de l'imaginaire Jean-Paul Ratté, journaliste au *Bon Combat*, dans *Au delà des visages* d'André Giroux. Bourque semble se placer tout droit dans cette veine lorsqu'il entonne :

> Oui, certes, disons-le hautement : gloire, honneur et reconnaissance à ces dévoués éducateurs qui ont formé les hommes de marque que nous comptons parmi nous aujourd'hui, et qui sans bruit et sans éclat continuent de préparer de nos jours les jeunes gens qui seront nos hommes de demain [...] En second lieu, chapeau bas, messieurs, devant nos journaux acadiens qui, en vrais soldats, l'arme au bras et partout sur la brèche, ont su défendre et protéger nos intérêts nationaux et diriger dans la bonne voie le sentiment de nos populations (p. 96).

Rien, semble-t-il, ne nous est épargné dans ce discours prédicateur : ni l'éloge du mariage chrétien, « point pour la beauté ou pour l'argent » mais guidé par la « raison et [le] bon sens commun » (p. 103) et qui ne peut trouver sa consécration que dans « l'observance de notre sainte religion et dans la culture intelligente des terres » (p. 106), car la terre est « une bonne mère, une mère vraiment nourricière qui donne toujours en abondance et même en surplus quand on la traite comme il faut » (p. 106) ; ni l'attendrissement paternaliste à l'égard de « nos braves Micmacs » qui, « fiers enfants des bois, errants depuis la nuit des temps dans les vastes solitudes du Nouveau Monde, et laissés à eux-mêmes et sans moyens de civilisation ou d'éducation », non seulement « avaient tout de même bien conservé les lois naturelles et les nobles instincts que le Créateur a implantés dans le cœur de l'homme » (p. 155), mais surtout avaient su respecter scrupuleusement la « parole donnée il y a au-delà de trois siècles » (p. 155) par leur grand chef Membertou à Samuel de Champlain qu'ils seraient chrétiens ; ni même une occasion d'évoquer Ève, « mère des vivants », dont le « doux visage » est assombri par un « reflet de souffrance et de tristesse, conséquence du premier péché » (p. 203).

Si *Chez les anciens Acadiens* se résumait exclusivement à un prêche doucereux et pontifiant, il n'aurait guère été indispensable qu'on lui consacrât une réédition, même au titre de l'exhumation d'un texte dont la valeur historique, bien qu'essentiellement anecdotique, eût été censé compenser la piètre valeur littéraire. Mais voilà, au delà de l'expression d'une idéologie cléricale et agriculturiste qui, dans un texte de 1911, ne devrait pas surprendre, au delà d'un style souvent agaçant par son affectation et de chapitres de valeur inégale, au delà même de la volonté si affichée de faire œuvre de pédagogie, les *Causeries du grand-père Antoine* se révèlent une mine riche en renseignements précieux sur les traditions, les habitudes et les coutumes de la société acadienne.

Les rituels du mariage et de la *grande demande* qui le précède sont décrits avec bonheur (« Mariages d'autrefois », p. 108-120), de même que certaines des habitudes journalières des Acadiens : *faire boucherie*, le *broyage* (« Entre voisins », p. 129-138), les occasions où il convient de faire le signe de la croix, les festivités associées à Noël et au Jour de l'an (« Coutumes d'autrefois », p. 247-253). Les chapitres sur les « Anciens maîtres d'écoles » (p. 121-128), « Henriette » (p. 153-166) et la pratique locale de la justice (« Salomon », p. 231-234) sont à la fois enjoués et savoureux.

« Peinture de mœurs, histoire orale, réflexions, *Chez les anciens Acadiens* est tout cela à la fois » écrit fort justement Lauraine Léger (Introduction, p. 52). Et d'ajouter : « Voilà sans doute pourquoi le livre défie toute classification reconnue » (*ibid.*). En dehors des coutumes et des comportements sociaux cités plus haut, il est effectivement difficile d'ordonner les différentes réflexions du grand-père Antoine selon des catégories précises. S'il figure bien parmi les causeries un conte (type 676 de la classification Aarne-Thompson, « Les revenants », p. 175-192), variation du « Ali-Baba et les quarante voleurs » de mon enfance, il est beaucoup plus ardu de distinguer entre ce qui relève des

croyances et des superstitions, et de certaines pratiques sociales plus ou moins balisées par le souvenir ou altérées par l'imaginaire. Mais le tout donne néanmoins lieu à des récits agréables, souvent drôles et parfois dotés d'une morale bon enfant, comme « Un effet » (p. 227-229), les histoires de Gaspard le Bedeau, de Télesphore Brindamour, de la *chasse-galerie* ou des loups-garous (p. 139-152), et « Trésors cachés » (p. 235-245).

Le texte de Bourque justifiait-il pour autant qu'on l'institutionnalisât par l'édition critique ?

> À une époque où l'Acadie ne connaissait ni science du folklore ni folkloriste, explique Lauraine Léger, la publication d'André Bourque comble un vide évident. De plus, les divers sujets qu'elle aborde donnent aux ethnologues d'aujourd'hui, de même qu'aux lecteurs en général, une idée de l'Acadie du XIXe siècle, celle qui réfléchit, celle qui répète les gestes traditionnels, celle qui adore raconter, celle enfin qui égaye la vie quotidienne avec des chansons de toutes sortes. Là se trouve la valeur principale du livre *Chez les anciens Acadiens* et la raison pour laquelle nous avons jugé bon d'en faire une édition critique (p. 53-54).

Si l'on accepte l'argument avancé par l'éditrice, on ne peut nier que l'apparat critique présenté se révèle utile et le travail de Lauraine Léger est complet, même s'il est quelque peu pléthorique. Pourquoi, en effet, 28 pages souvent fastidieuses consacrées à relater par le menu la vie du père Bourque auxquelles s'ajoute une chronologie de 19 pages ? À supposer qu'il ait été souhaitable d'insister ainsi sur les détails de la vie de l'auteur, pourquoi ne pas avoir recouru à une bio-chronologie qui aurait considérablement allégé le texte ?

Toutefois, si louable qu'ait pu être l'entreprise de Lauraine Léger, si exhaustive qu'ait pu être sa recherche, si exact qu'ait pu être le travail d'établissement du texte, ces qualités excusent difficilement un texte de présentation dont le style est souvent lourd et maladroit et qui, de la part d'une universitaire, surprend par des sautes de niveaux de langue, des tournures et des expressions régionales ainsi que des glissements vers l'anglais qu'on ne s'attendrait pas à trouver dans une édition qui se veut savante. Que penser, en effet, de tournures telles que « études académiques », « rendement académique » (p. 17), « il voit à organiser une cérémonie » (p. 18), « possiblement » (p. 20), « chœur de chant » (p. 21 et 24), « noces d'argent du Collège Saint-Joseph » (p. 25), « pendant au-delà de six ans » (p. 27), « voir de visu » (p. 30), « pièce [de musique] » (p. 38), « on a oublié d'ajouter les initiales c.s.c. au bout de son nom » (p. 39), pour ne citer que les plus flagrantes ?

Que dire, en fin de compte, de *Chez les anciens Acadiens* d'André-T. Bourque ? Si l'on sait, dès l'abord, laisser de côté le ton prédicateur qui date tant le texte, les *Causeries du grand-père Antoine* sont loin de manquer de charme. Quant à l'édition critique, il est regrettable qu'elle ne fasse pas montre de plus de rigueur, mais elle renseigne convenablement le lecteur et se veut donc un effort louable sur un texte qui, il faut bien le dire, est quelque peu ingrat.